

II.

L'ombre s'étend sur nous ; déjà la pâle étoile
Perce dans le ciel bleu ;
La nuit, à l'horizon, tend un coin de son voile :
Mortels, pensez à Dieu !

Pensez à Dieu qui vient sur l'aile du silence,
Passer au près de vous ;
Qui vient sécher les pleurs et remettre l'offense
Du pécheur à genoux.

Pensez à Dieu, pensez à votre dernière heure :
La mort aime la nuit ;
Peut être elle viendra marquer votre demeure,
Quand sonnera minuit !

PRIÈRE.

O Dieu ! votre bonté plane sur cette terre,
Nous sommes dans sa main :
Ecoutez vos enfants, donnez à leur prière
Le réveil de demain.

Votre Esprit, vient vers nous, sans rayons et sans flammes,
Nous ne pouvons le voir ;
Mais nous sentons l'amour qu'il verse sur nos âmes
Dans le calme du soir.

Béni de vos enfants, dans leur humble prière,
Venez regner sur eux ;
Que votre volonté soit faite en cette terre
Comme on la fait aux cieux.

Donnez-nous aujourd'hui le pain de l'existence,
Pardonnez-nous, Seigneur,
Comme nous pardonnons aux autres leur offense,
Du fond de notre cœur.

Vous voyez près de nous rôder, dans sa malice,
Le lion infernal :
Préservez-nous, Seigneur, de son noir artifice,
Délivrez-nous du mal.

III.

Seigneur !..... Taisons nos voix ; la douce Providence
Veille sur notre sort ;
Entre les bras de Dieu, qui la berce en silence,
La nature s'endort !.....

N. LEGENDRE.

PÉDAGOGIE.

La discipline dans l'école.

“S'il y avait plus d'asiles et plus d'écoles, il y aurait moins d'hospices et moins de prisons,” disait le savant et célèbre publiciste Laboulaye.

Fondé sur cette parole, M. Vial recommande la multiplication des écoles, mais en faisant observer que ce n'est pas tant dans leur nombre que dans leur constitution intérieure qu'il faut chercher le remède. Or cette constitution intérieure repose sur la discipline que les écoles d'autrefois avaient en quelque sorte remise aux soins de la *ferule*, pendant que celles d'aujourd'hui sont exposées à tomber dans un excès opposé, l'obséquiosité et la faiblesse. “On fait tant et si bien avec les enfants, dit M. Vial, qu'ils se croient des personnages. A 7 ans, les soins et les gâteries les ont rendus despotes, égoïstes, grognards ; à 12 ans, ils montent les degrés du Collège le cigare à la bouche ; à 18 ans, ils discutent avec leur père et tranchent toutes les questions, et font, au besoin, profession d'athéisme... Adonnés à l'idolâtrie du veau

“d'or, ils demandent à tout propos : Qu'est-ce que cela rapporte ?”

M. Vial, comme on le voit, n'est pas de ceux qui pensent que l'élève a toujours raison et le maître toujours tort, de ceux qui flattent les parents ou flattant la jeunesse. Mais il n'est pas de ceux non plus qui méconnaissent les bienfaits de l'esprit moderne, et il se montre très disposé à profiter des lumières que la science nous donne pour apprendre à l'enfant à obéir aux ordres raisonnables qu'il reçoit. M. Vial, d'ailleurs n'est pas tendre non plus pour les maîtres peu capables et maladroits qui ennument l'élève, le surchargent de travail et de *pinsons*.

L'auteur de ces pages bien pensées et bien écrites, avec lequel nous sommes charmé de nous rencontrer, cherche une voie moyenne entre les extrêmes qui ne sont pas meilleurs en pédagogie que dans les autres domaines. Abordant le système des punitions, M. Vial les cherche dans les conséquences de la faute, dans certaines privations, et ne parle pas des châtimens corporels, sur lesquels nous eussions aimé à entendre son opinion. Mais le principe qu'il a posé à cet égard est juste en général, et nous pourrions y souscrire pour les écoles composées d'enfants bien nés. Ce principe est “que le meilleur maître est celui qui punit le moins et qui sait le mieux imposer à la nature les directions qu'elle comporte sans la contrarier.”—*L'Éducateur*.

Une comparaison.

Quel triste tableau s'offre à nos regards, si nous nous reportons par la pensée à une époque dont nous sommes à peine éloignés d'un demi-siècle ! Si nous pénétrons dans l'obscur réduit que l'on appelait alors *une école*, nous voyons une multitude d'enfants de tout âge entassés pêle-mêle dans une salle humide, malpropre et à peine éclairée. Au milieu est un homme au regard sévère. A côté de lui se trouve une *ferule*, continuel instrument de torture pour ces pauvres enfants. Ce n'est pas assez pour ces faibles créatures d'être condamnées à respirer un air infect pendant de longues journées, pendant des années entières. Ce n'est pas assez pour ces chétifs êtres de se voir privés de la bienfaisante et douce lumière du soleil, si nécessaire à leur développement physique et intellectuel. Leur supplice est encore augmenté par la crainte de châtimens trop souvent infligés et plus ou moins mérités.

Pourquoi viennent-ils à l'école, ces pauvres enfants ? Ils y viennent parce qu'ils seraient rudement grondés à la maison paternelle, si ils enfreignaient la recommandation qui leur a été faite. Et tous les jours vous les voyez quitter l'habitation de leurs parents, aussitôt que le jour paraît. Et dans quel état, mon Dieu ! Celui-ci manque de chaussures, et de ses pieds délicats il se heurte en route contre les gros cailloux qui couvrent le chemin. Cet autre est à peine vêtu, et il arrive en grognotant ; tout à l'heure ses faibles mains tremblantes devront diriger sa plume ou son crayon, pour tracer sur le papier ou l'ardoise quelques exercices d'écriture. Un troisième a oublié de se laver les mains et le visage, et il semble que cette belle eau claire qu'il rencontre sur son passage soit sa plus grande ennemie. Tous arrivent dans un état de malpropreté qui fait peine à voir. Et pourtant, que faudrait-il pour remédier à cette coupable négligence ? La ménagère ne pourrait-elle pas tricoter quelques bonnes paires de bas pendant la saison morte de l'hiver ? Serait-il donc impossible d'économiser quelques sous pour l'achat d'une paire de sabots ? N'a-t-il pas fallu payer les fers attachés aux pieds du cheval qui est à l'écurie, et l'enfant de la maison doit-il avoir un sort plus malheureux que celui de la bête de somme qu'il va